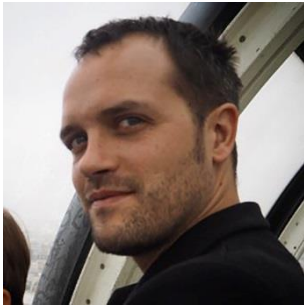


GIROUD Matthieu (38 ans)



Mardi 17 novembre, ils sont venus nombreux, dans un café parisien, saluer la mémoire de Matthieu Giroud, tué quatre jours plus tôt au Bataclan. Sa compagne, Aurélie, sa famille, ses collègues de l'université Paris-Est-Marne-la-Vallée, où il enseignait la géographie, et ceux du CNRS, ses amis artistes, son copain venu de Norvège. Ils ont écouté *Pearl Jam*, *Noir Désir* ou *Queens of the Stone Age*, dont il espérait voir le chanteur-guitariste sur scène pendant le concert des *Eagles of Death Metal*, puisque le musicien joue dans les deux groupes.

« Une soirée consacrée à lui. Il aurait détesté ça, ironise son ami Hadrien Dubucs, mais ce moment était à la hauteur de ce qu'il incarnait si bien, cette capacité à être proche et attentif aux autres. » Un moment paradoxal aux yeux de ceux qui ont côtoyé ce maître de conférences de 38 ans, chaleureux et humble, qui refusait de célébrer son anniversaire mais n'oubliait jamais de fêter celui des autres.

« La vie commence. La vie sans Matthieu », a réagi sa sœur Marion. La vie avec lui a comblé beaucoup de monde. Aux côtés d'Aurélie Silvestre, ils formaient « le genre de couple qui attend chaque soir avec impatience de se retrouver, qui s'échange 65 textos par jour », témoigne Fabienne Silvestre-Bertoncini, la sœur d'Aurélie. Cette dernière devra dorénavant compter sans lui pour donner le bain à Gary, 3 ans, et prendre soin de sa petite sœur qui naîtra au printemps. « Il était tellement modeste que je ne savais pas qu'il était si brillant », dit-elle, à l'instar de François Giroud, son père, décontenancé par ces hommages, « comme si on découvrait un fils plus grand que celui qu'on connaissait ».

Cet enfant de Jarrie, dans l'Isère, a découvert le foot à 5 ans et la guitare basse à l'adolescence. « Sur le terrain, il était numéro 10, celui qui garde son calme, organise le jeu et passe la balle à terre. Ça lui allait bien de distribuer, c'était dans son caractère », écrit dans une tribune l'universitaire Sylvain Pattieu.

Après des études de géographie et l'agrégation décrochée en auditeur libre, il rejoint Poitiers puis Clermont-Ferrand. « Son arrivée, c'était un pavé de modernité, de créativité et d'urbanité qui tombait dans une maison un peu endormie », se souvient sa collègue Hélène Roth. Il faisait partie de « la nouvelle génération de la géographie urbaine et sociale, totalement en phase avec son temps », ajoute son directeur de maîtrise, Martin Vanier.

Pour sa thèse, il avait choisi d'étudier des quartiers en voie de gentrification. « Il aimait arpenter le 10^e arrondissement pour ressentir les choses, conforter son ancrage populaire », confie son ami Christophe Imbert. Sur l'ardoise du café où ils se sont réunis mardi soir, ses proches ont laissé ces mots : « Keep walking. »

Simon Roger

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/01/matthieu-giroud-39-ans-enmemoire_4821005_4809495.html